

ANTONIO M. BADÍA MARGARIT — **Les dénominations catalanes de la coqueluche.** Sep. de *Etymologica*. *Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag*. Tübingen, 1958, pp. 44-58.

Neste artigo são estudadas as principais denominações catalãs da “coqueluche”: *catarro*, que os dicionários, por influência do castelhano, não registam nesta acepção; e *tos ferina*, nome importado do castelhano, e adoptado por eufemismo, assim como por colisão do catalão *catarro* ‘coqueluche’ com o espanhol *catarro* ‘constipação’.

Entre as restantes denominações catalãs desta doença, o A. apresenta-nos algumas variantes de *coqueluche*, e também a forma *distenta*, que considera deformação de *difteria* e, portanto, resultado de confusão com outra doença. É curioso notar-se que também em português aparece, por vezes, como nome da ‘coqueluche’, a palavra *garrotinho*, que, no seu sentido próprio, significa o mesmo que *difteria*.

Estudam-se em seguida as vias semânticas geralmente seguidas em diversas línguas para designar a ‘coqueluche’ e, por fim, o processo lexicológico e semântico das suas principais designações catalãs.

Podemos acrescentar que em português também são duas as principais denominações desta doença: *tosse convulsa* e *coqueluche*. A primeira parece-nos ser conhecida em quase todo o país. A segunda tem, nalguns sítios, apenas o sentido lato de ‘epidemia’: «Anda aí uma coqueluche...» — que pode ser uma “gripe”, por exemplo. Nas regiões em que as duas designações coexistem, deve ser *tosse convulsa* a expressão mais autêntica, como *catarro* é em catalão, enquanto *coqueluche*, aqui como na Catalunha, guarda um certo sabor elegante, graças à sua origem estrangeira.

Coimbra.

LÚCIA MAGNO

MAX PFISTER — **Die Entwicklung der inlautenden Konsonantengruppe -PS- in den romanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Altprovenzalischen.** *Romanica Helvetica*, vol. 69. Bern (A. Francke), 1960, 163 pp.

Le traitement phonétique du groupe -PS- pose, on le sait, des problèmes assez complexes dans les différentes langues romanes, et notamment en occitan, par une polyvalence d'aboutissants qui met parfois à rude épreuve une conception trop étroite de l'«Ausnahmelosigkeit» des lois phonétiques. On

doit donc savoir gré à M. Pfister d'en avoir repris systématiquement l'étude, complétant ainsi les travaux de Nicholson, Lewent et surtout le bel article de M. Straka (1) qui, déjà, ouvrait l'horizon à de nouvelles recherches.

L'originalité de ce travail réside en outre dans une localisation précise des phénomènes en gallo-roman méridional; et cela grâce à une utilisation méthodique, non seulement des sources lexicologiques habituelles de l'ancien occitan (dictionnaires de Raynouard et de Lévy), mais encore des chartes de Brunel et surtout des nombreux documents d'archives (chartes, cartulaires, etc.) que M. Pfister a patiemment dépouillés. On s'étonne toutefois, en ce qui concerne la langue moderne, de ne pas trouver au moins une allusion aux atlas linguistiques récents: A.L.G., A.L.M.C., etc..

M. Pfister a bien vu qu'on ne pouvait guère séparer l'étude du problème consonantique proprement dit (-PS- > *ws/(s)s/ys*) du traitement de la voyelle précédente (principalement *a* et *e*). C'est pour cela qu'il a très judicieusement replacé le complexe: *voy. + PS* dans le cadre plus vaste d'autres évolutions vocaliques ne remontant pas au groupe -PS- (ex.: EQUA > aprov. *eiga/ega*; DECUMUS > aprov. *deume/deime*). D'autre part, et bien que s'occupant essentiellement de phonétique diachronique, l'auteur n'a pas négligé de faire quelques références à des perspectives phonologiques (intégration du groupe -PS- dans un système de valeurs linguistiques semblables, par ex.: -PT-, -CT-, -KS-, etc.). C'est dire que le présent travail se place, sans parti pris méthodologique et sereinement, devant les différentes saisies possibles de la «réalité» linguistique.

Après une première et une seconde partie consacrées essentiellement à l'exposition des faits (nombreux ex. de mots contenant le groupe -PS-, primaire ou secondaire; cas de différenciations vocaliques remontant ou non au groupe -PS-), l'auteur, dans sa troisième partie, en arrive aux processus évolutifs eux-mêmes.

Dans ce domaine, il distingue trois cas: 1.^o — *L'assimilation* (réduction -PS- > *ss*) déjà attestée en latin vulgaire; 2.^o — *La vocalisation* (-PS- > *ws*) attestée surtout en occitan et en portugais; 3.^o — *La substitution de phonèmes* («Lautsubstitution»), pour des traitements ne correspondant pas à une tendance assimilatrice ou vocalisante: -PS- > *-fs-* (rarissime dans les langues romanes); -PS- > *ys* (CAPSA > aprov. *caïssa*; GYPSUM > aprov. *geis*); -PS- / *-ks-*: ici, les rarissimes ex. de *aksento* (Villeneuve d'Agen) et *aksinto* (St-Tropez) < fr. *absinthe*, d'après Rolland, VII, 67, ne sont guère convai-cants pour l'occitan où l'aboutissant secondaire normal est *-ts-* (cf. *atsinto*); -PS- > *-ts-*: il faut remarquer dans ce dernier cas, au moins pour ce qui est de l'occitan, que cette évolution n'atteint guère que des groupes secondaires,

(1) G. STRAKA, *Le traitement provençal -PS- > -is- est-il phonétique?*, in *Mélanges Hoepffner*, 1949, pp. 29-40.

soit anciens (*CAPITIANA > capsana > katsano), soit dans des emprunts (fr. *absinthe* > *atsinto*), soit dans le cas d'une coalescence: *-p + s* flexionnel (ex. *tap + s* 'bouchon'; *kop + s* 'coups' > *tats, kots*).

On pourrait contester à M. Pfister le terme de «Lautsubstitution» en ce qui concerne le traitement, très ancien et généralisé, de *-PS-* > *-ys-* qui comme M. Straka l'a montré, a de fortes chances d'être phonétique. On le voit mal, de toute façon, placé sous une même rubrique que les traitements: *-PS-* > *-ks/ts-*, sans doute beaucoup plus récents et relevant peut-être encore, du mois pour l'occitan, de simples faits de paroles. Mais tout cela n'est au fond qu'une question de terminologie ou de classification, les faits linguistiques témoignant souvent, comme le montre fort judicieusement P. Pfister, d'un inextricable mélange des trois tendances, particulièrement en italien et en occitan.

En dernier lieu, l'auteur examine les différentes réactions des langues romanes à ces trois tendances évolutives: anaptyx, fausses régressions, différenciations vocaliques, palatalisation des différents *s*. En ce qui concerne ce dernier phénomène, pourquoi n'avoir traité que la seule palatalisation spontanée: *s* alvéolaire > *š*? On aurait aimé ici une étude systématique de la palatalisation conditionnée: *ys* > (*y*)*š* spécifique, on le sait, du portugais, du catalan, du gascon et d'une partie du languedocien. Ce phénomène (type *CAPSA* > *caïssa* > *ka(y)šo*), que l'auteur mentionne assez souvent au cours de l'ouvrage (cf. pp. 45 sq.), entrait pourtant, nous semble-t-il, tant du point de vue consonantique que vocalique, dans le cadre évolutif du complexe: *voy. + PS* (ou autre groupe de même structure) dont l'auteur a ailleurs abondamment traité. Nous pensons à ce sujet au bel article de M. Jean Séguy: *Accommodements avec une loi d'accommodation (Via Domitia, IV, 1954, pp. 44-55)*, auquel on aurait aimé qu'il fût fait quelque allusion. Il est vrai que M. Pfister a brillamment étudié ailleurs (*Vox Romanica* 17, 290 f.) l'évolution vocalique du groupe *ai*.

Ces remarques une fois faites (et nous prions l'auteur de n'y voir que broutilles), nous nous plaisons à saluer la parution de cette remarquable étude. Félicitons donc l'excellent provençaliste qu'est M. Pfister de nous apporter, une fois de plus, sa contribution à la connaissance *directe* de l'ancien occitan, cette langue (avec tout ce que ce mot implique de résonances sociologiques) qu'on a eu peut-être trop tendance, jusqu'à ces dernières années, à limiter à la seule production troubadouresque.

Lyon.

PIERRE BEC